

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 16 (1904)

Rubrik: Lettre d'Angleterre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

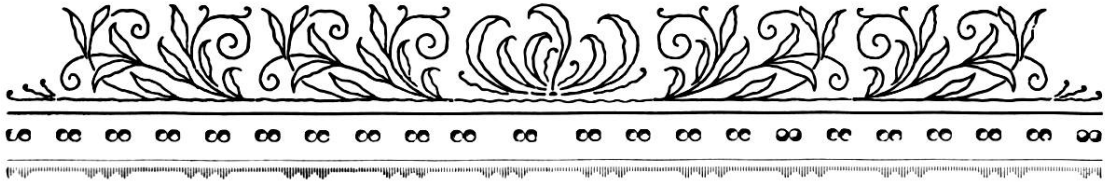
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre d'Angleterre.



Toutes les sociétés et institutions photographiques étant fermées pendant les mois d'été, il y a peu de faits courants à rapporter. Il faut être en rapport immédiat avec les différents opérateurs pour être au courant de ce qui se fait et des progrès réalisés. Lentement mais sûrement l'un ou l'autre des moyens automatiques de développement semble gagner en faveur.

Premièrement, ce que l'on appelle développement lent par immersion prolongée dans une cuve à rainures et dans une solution très faible est devenu populaire, et a été suivi par l'introduction de la machine à développer „ Kodak “, et graduellement l'amateur moyen a commencé à reconnaître qu'en diluant ses solutions et qu'en se contentant d'une action plus lente, nombre de difficultés sont surmontées et des fautes évitées. Les taches produites sur le négatif par un développement inégal, c'est-à-dire par suite du révélateur s'étendant inégalement, peuvent être entièrement évitées en employant une solution assez faible.

Mes recherches ayant été dirigées dans ce sens, et ayant eu un nombre considérable de pellicules à développer, j'ai recouru à une méthode légèrement modifiée de développement à la cuve verticale, c'est-à-dire de développement par flottaison.

J'ai publié, dans les pages de l'*Amateur photographe*, des détails sur ce sujet qui a attiré l'attention publique plus que je ne pensais. Beaucoup ont trouvé cette méthode de développement si simple et si sûre, que je veux en donner un court aperçu ici, pour ceux que cela pourrait intéresser. Le développement lent se fait au moyen d'une cuve à



Phot. C. Ruhé, Langenthal.

rainures dans laquelle les plaques sont placées verticalement. Le révélateur est alors mélangé avec dix fois son volume normal d'eau, et les plaques laissées pendant une ou deux heures dans cette solution à l'abri de toute lumière. Au bout de ce temps il faut les examiner et, suivant le progrès de développement atteint, les laisser plus longtemps jusqu'à ce que la densité voulue soit atteinte. Avec les pellicules flexibles, cette méthode de développement est évi-

demment difficile. J'avais trouvé, sur le marché, des pinces en bois répondant au besoin de fixer des objets flexibles verticalement pour le lavage. Ces pinces me paraissant remplir les conditions voulues, je fixais une douzaine de pellicules à développer, une à chaque pince, que je laissais flotter sur ce bain faible, et n'ayant besoin d'être examinées qu'au bout d'une heure ou plus. Au lieu de ces pinces spéciales, qui sont fabriquées par MM. J.-A. Wilkinson, à Manchester, des morceaux de liège rendraient le même service en y épinglant les pellicules.

Quoique cette méthode ne paraisse pas assez nouvelle ni assez importante pour être rapportée ici, je suis convaincu qu'un amateur moyen peut, par le développement mécanique ou automatique, s'assurer une moyenne de bons clichés supérieure à celle qu'il obtiendrait par la méthode usuelle et chanceuse de développement, dans laquelle il essaye de contrôler et guider personnellement l'action du bain, action qui sera dans la majorité des cas désastreuse. Je procède comme suit : Aussitôt que les pellicules sont assez développées, j'enlève la pince avec la pellicule et les laisse flotter sur l'eau pure pendant quelques secondes, de là je les transfère directement dans le bain de fixage et aussitôt cette opération finie, je les place sur l'eau courante pour le lavage final. Les pinces me servent de prise dans chaque opération et les mains ne touchent ni les pellicules ni les différents bains. Les taches causées par les doigts ainsi que le recroquevillage de la pellicule causé par le contact des mains chaudes sont totalement évités. Un opérateur consciencieux ne veut naturellement pas admettre l'idée d'un développement aussi hasardeux, mais ce n'est pas pour lui, ni pour le genre d'ouvrage qu'il fait que je voudrais le suggérer, mais pour le photographe amateur qui, pendant un voyage de vacances, accumule un nombre considérable de pellicules à développer. Il est es-

sentiel dans ce cas d'adopter une méthode économisant et le temps et la peine ; en développant comme je l'indique ci-dessus, une douzaine ou deux de pellicules ne demanderont pas plus de cinq minutes de séjour dans la chambre noire. Exemple : en développant une douzaine de pellicules dans le bain révélateur, à solution faible, les occupations ordinaires peuvent être continuées pendant les deux heures qui suivent ; puis un examen d'une ou deux minutes suffit pour déterminer si le développement est complet ou non ; s'il l'est, les pellicules sont transférées, après une immersion momentanée dans de l'eau pure, dans le bain de fixage où on peut les laisser flotter, en toute sécurité, pour un temps déterminé d'avance par la force du bain, l'opération entière ne demandant que deux ou trois minutes. Le même procédé est employé également pour le lavage final des négatifs sans perte de temps. Pourvu que les occupations habituelles permettent une visite occasionnelle à la chambre noire, une douzaine ou plus de pellicules ne demandent que cinq à dix minutes de soins personnels. Le même procédé pourrait être employé pour renforcer ou diminuer les pellicules, en substituant aux cuvettes plates des cuves verticales.

* * *

Il a paru dans la *Nature* un cours intéressant, donné à l'université de Cambridge par M. le prof. Ewing Rede, qui traite des méthodes photographiques et des résultats obtenus. La structure du métal gelé a été démontrée par la photomicrographie, chaque grain formant un véritable cristal consistant en particules semblablement disposées, dans un arrangement parfait, à comparer à une construction de briques minuscules toutes de la même forme et grandeur. En photographiant la surface polie et biseautée, un petit changement de direction de la lumière incidente modifie

considérablement les effets brillants du grain, le faisant paraître éclatant ou sombre. Dans quelques métaux les grains étaient produits par cristallisation du métal fondu; dans d'autres, notamment pour le fer, une recristallisation a eu lieu longtemps après sa solidification et alors les grains formaient une nouvelle modification.

Les effets de tension ont été démontrés par la microphotographie, mais peut-être le point le plus intéressant réside dans les illustrations de la *Nature*, lesquelles démontrent cette *fatigue* dont les métaux subissent, quand ils sont exposés souvent à des forces très énergiques subséquentes. Les photographies présentées par le conférencier et par M. Rosenhain, démontrent le changement graduel après plusieurs actions conséquentes et les photographies de M. Skinner, démontraient l'analogie entre la structure cristalline des glaciers et des métaux.

* * *

On a proposé d'employer un écran fluorescent incolore tel qu'on peut l'obtenir avec un verre préparé à l'aide de la quinine; de même un écran à l'æsculine a été recommandé comme moyen pour arriver à l'orthochromatisme, l'æsculine paraissant posséder de grands avantages sur d'autres substances fluorescentes et incolores. L'æsculine ordinaire est préparée avec l'écorce du marron sauvage et est toujours accompagnée de traces d'un composé similaire connu sous le nom de pavéine. Entre les deux il y a une grande différence de fluorescence et M. le professeur Stokes, a démontré le premier la longueur surprenante du spectrum ultra violet. Au bon vieux temps de la photographie, un écran ou un verre préparé avec de la quinine fut employé comme fenêtre pour les laboratoires, mais on n'était pas bien fixé dans quelles circonstances il fallait utilement l'employer. La fonction principale d'un écran



Anastigmats = Aplanats

et Chambres à main
de
l'ancienne Maison

c'est les adopter

Les essayer

Kinematoscopes

Metaplanats

Aplanats Detectifs

Aplanats Rapides

Emil Busch

Pantosopes

Aplanats Portraits

Trousses, Vademecum

Aplanats Grands Angulaires

Demandez le catalogue

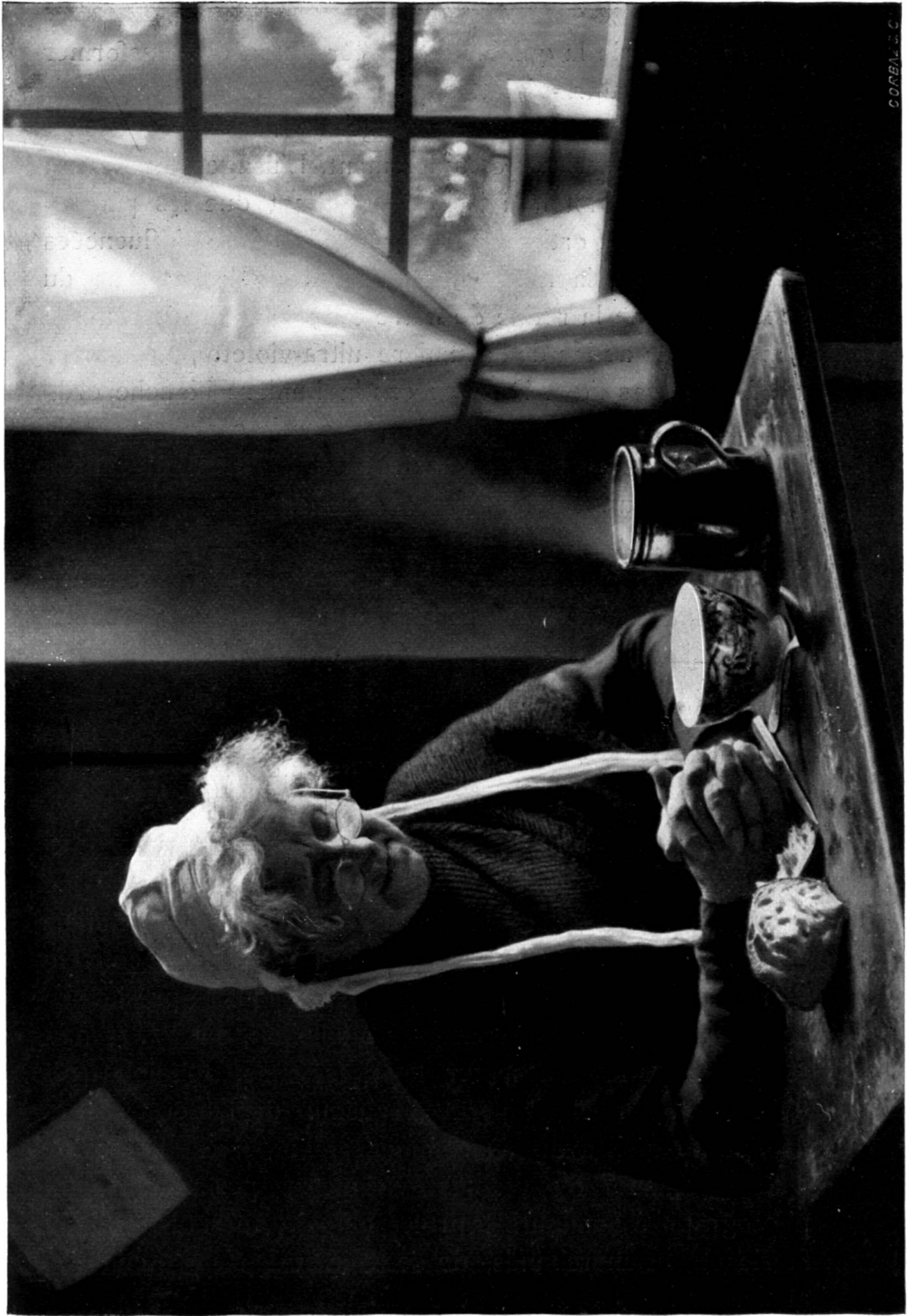
Demandez le catalogue

Rathenow

Fondée en 1800

*" Sur demande envoi franco
du Catalogue illustré "*





Phot. J. Luscher, Genève.

préparé avec de la quinine est d'intercepter, de transformer ces radiations ultra-violettes qui influencent la plaque, mais ne contribuent en rien à l'éclairage de la chambre noire, et qu'il faut supprimer complètement. L'usage de l'écran à la quinine sera intelligible si l'on admet que les plaques sont absolument orthochromatiques, c'est-à-dire influencées exactement de la même façon par tous les rayons du spectre comme la rétine de notre œil ; cela exclut complètement toute action de la lumière ultra-violette, ou lumière n'affectant pas l'œil. Dans ce cas la lumière blanche ordinaire, dont l'intensité sera affaiblie, serait certainement la meilleure lumière pour la chambre noire, et il n'y aurait alors aucune utilité d'employer la lumière rouge, jaune ou toute autre couleur. Il est certain qu'aucune plaque n'est vraiment orthochromatique, et un très grand défaut d'orthochromatisme existe actuellement et existera probablement toujours, à cause des rayons ultra-violet invisibles, pour lesquels toutes les plaques soi-disant orthochromatiques sont sensibles ; de là l'utilité de l'usage des écrans incolores fluorescents pour la chambre noire.

* * *

Depuis ma dernière lettre à votre *Revue*, l'assemblée annuelle connue sous le nom de „The photographic convention of Great Britain“, a eu lieu à Derby sous la présidence de M. Herbert Strutt, conseiller municipal, sir W. Abney étant empêché d'accepter la présidence. Quoique cet événement annuel ait perdu beaucoup de l'intérêt réel et de l'utilité qu'il avait au commencement, il est l'occasion d'une semaine d'agréables vacances, permettant aux photographes amateurs et professionnels, aussi bien qu'aux fabricants et marchands, de se voir et de s'entretenir des affaires qui les concernent particulièrement. La „conven-

tion " de l'année prochaine se tiendra très probablement à Dublin.

* * *

Malgré les progrès réalisés ces derniers temps par les amateurs dans la production du portrait, etc., il est étrange que les œuvres de quelques-uns des premiers pionniers n'aient pas été surpassées. Ainsi on n'est jamais las d'admirer les portraits de D.-O. Hill, et les œuvres de M^{me} Julia Margaret-Cameron, dont une collection a été exposée pour la première fois le mois passé dans une galerie de tableaux de Londres. Considérant les difficultés incroyables que cette dame a eu à surmonter, l'éloge qui lui est dû est même plus grand que les mérites de ses œuvres. Par contre elle a eu des avantages qui contrebalancent quelques-unes des difficultés, par exemple elle pouvait travailler tout à son aise et avait à sa disposition pour la pose les personnages contemporains possédant les têtes les plus remarquables comme type et beauté. Il est regrettable que des centaines de grands clichés de M^{me} Cameron paraissent être perdus, et la Société Royale de photographie ferait œuvre d'utilité publique si elle voulait s'enquérir ou organiser des recherches, et d'une manière quelconque acquérir une collection de copies par un procédé permanent.

* * *

Commentant une conférence donnée dernièrement à Londres, par M. H. Teap, sur le renforcement et l'affaiblissement sans l'usage de métaux, M. Winthorpe Somerville fait remarquer que cette méthode de produire l'affaiblissement des contrastes est possible, si dans le redéveloppement de l'image, les lumières apparaissent avant les ombres, puisqu'on n'a qu'à immerger la plaque ou la copie dans le bain d'hyposulfite pour dissoudre le bromure qui

n'a pas été modifié. L'action du renforcement est plutôt difficile à définir. M. A. Hadon prétend en outre que l'argent réduit était plus fin et que les molécules étaient plus près les unes des autres. Il déclare plus loin, sans autre indication, combien de cuivre il faut combiner avec l'argent pour produire le moins de renforcement possible. Il est de la plus haute importance que nulle trace d'un agent chlorurant onoxydant ne soit dans la couche au moment du redéveloppement, autrement il y aurait complication dans la combinaison de l'argent et des autres métaux.

La condition principale est d'obtenir le bromure d'argent, chlorure d'argent, etc., dans un état aussi pur que possible, car alors seulement l'image d'argent réduit sera parfaite.

M. Somerville indique plusieurs moyens pour convertir l'argent métallique en sel halogène, méthodes différentes, donnant des résultats bien différents. Tandis que M. Somerville recommande le bromure de cuivre, M. Teap le condamne comme étant beaucoup plus difficile à éliminer de la couche. Voici une formule pour chlorurer : bichromate de potassium 0.650 gr.; chlorure de potassium 0.650 gr.; eau 28 gr.; acide chlorhydrique 0.350 gr., et comme la formule au bromure est exactement la même, il suffit de substituer le bromure de potassium au chlorure. L'image est blanchie dans un de ces bains qui peut être employé jusqu'à ce qu'il devienne trop lent. On lave l'épreuve ou la plaque pendant une demi-heure dans l'eau courante et elle est alors prête à être redéveloppée. Ces opérations n'exigent pas la chambre noire. L'espace ne me permet pas de donner plus de détails au sujet des résultats obtenus avec les différents révélateurs et de la différence produite par le même révélateur sur les images chlorurées ou bromurées, mais ces quelques explications suffisent probablement pour permettre à ceux qui ne sont pas encore au courant, d'expérimenter eux-mêmes la méthode.

On prépare en Amérique une exposition internationale de photographies artistiques. Le but de cette exposition est de faire circuler les travaux dans les villes principales.



Phot. J. Luscher, Genève.

Malheureusement un certain désaccord et des malentendus empêcheront sûrement les principaux photographes européens et même des Américains, de prendre part à l'entre-

prise ; par surcroît, on nous promet pour 1905, à New-York, une autre exposition par invitation, indépendante et internationale de photographies artistiques, qui sera soutenue universellement par presque tous les maîtres de la photographie artistique. L'antagonisme et la concurrence que deux expositions successives, tenues dans la même ville, provoqueront sûrement, pendant que la photographie artistique n'est pas encore assez connue, indique un état de choses regrettable, qui cependant n'est pas si rare qu'on pourrait le supposer. Des expositions rivales ont lieu dans presque toutes les villes. La rivalité aiguë entre les deux expositions simultanées de Londres a considérablement diminué, mais on ne peut démentir le fait qu'une certaine inimitié existe encore entre la Société Royale de photographie et le Salon photographique de Londres, dont chacun aura son exposition le mois prochain. Il est difficile d'apprécier les désavantages de l'antagonisme comparé à l'énergie déployée que ces expositions inspirent. Des gens ne manquent pas dans les deux parties qui disent qu'une fusion ou une combinaison serait peu désirable, mais d'un autre côté, le fait même que les deux expositions se tiennent simultanément chaque année, provoque une division de force et un éparpillement d'intérêt.

